

Aurélié Aubert

Rue89 : un modèle horizontal de la production d'information ?

Rue89 : un modèle horizontal de la production d'information ?

Aurélié Aubert, université Sorbonne Nouvelle, Paris 3

À travers une enquête approfondie du premier site d'informations professionnel, Rue89, Aurélié Aubert évoque les réalités de ce qui est présenté comme un « nouveau journalisme », le journalisme web. Davantage « utopie techniciste » que nouveau journalisme, le journalisme participatif modifie peu les pratiques journalistiques, même si le contexte de production de l'information apparaît assoupli. Si les citoyens n'ont pas le statut de rédacteurs, ils constituent toutefois désormais une source d'information tangible.

La communication publique et la production de nouvelles sont aujourd'hui toujours dominées par des acteurs institutionnels, maîtres de l'agenda. Cependant, le journalisme et sa fonction sociale sont mis à l'épreuve, depuis quelques années, par l'évolution du rapport à l'information des usagers. Les citoyens des démocraties occidentales ont continûment développé un regard critique et distancé sur les médias ; l'accentuation de ce processus (plus visible grâce à l'ouverture de l'espace public suscitée par internet) révèle le contexte de méfiance actuel vis-à-vis des grands médias d'information, méfiance couplée avec le désir individuel de devenir soi-même un commentateur de la vie publique. Si l'apparition du web 2.0 n'est pas le point de départ de ce rôle que revendiquent activement les individus consommateurs de médias, les potentialités de l'outil ont néanmoins accompagné ce phénomène d'appropriation qui se traduit par l'apparition du terme « journalisme citoyen » revendiqué par de nombreux internautes¹.

L'évolution du journalisme est, à l'heure actuelle, en partie déterminée par la distribution de la technologie : les grands médias d'information organisent le processus de production, tandis que les rôles sociaux s'articulent autour des processus de production, de distribution et de réception de l'information selon une dynamique qui reste à étudier :

l'exemple de Rue89, premier site de journalisme participatif lancé par des professionnels en France en 2007, est significatif de cette évolution.

Les quelques années de recul dont nous disposons sur le phénomène du « journalisme citoyen » nous enjoignent néanmoins à en relativiser la portée. La plupart des études menées sur la valeur ajoutée, en termes d'information, de supports comme les blogs ou les sites réalisés par des non-journalistes soulignent leur minceur : le blog (dont les contenus sont utilisés sur des médias dits « participatifs » comme Rue89) reste avant tout une instance de commentaire sur l'information, avant de pouvoir revendiquer un statut de producteur d'information². D'autre part, les pratiques des journalistes amateurs diffèrent encore fondamentalement de celles des professionnels, notamment dans leur rapport aux sources : alors que ces derniers se doivent encore de recouper au moins deux sources, nulle obligation pour les journalistes-citoyens qui se contenteraient le plus souvent d'une seule et auraient tendance à négliger les sources « humaines » au profit de ressources du web ou bien de leur expérience personnelle érigée en exemple³. Le web 2.0, expression forgée pour désigner une nouvelle génération d'applications sur internet, semble promettre une transformation de la société. Ce discours est cependant celui d'une « utopie techniciste », pour reprendre les termes de

Rue89 : un modèle horizontal de la production d'information ?

Aurélié Aubert

Franck Rébillard⁴, qui souligne que la révolution internet, notamment en termes d'information, reste très relative.

Ce point est corroboré, par ailleurs, par des analyses soulignant le profil peu diversifié des internautes utilisant les interfaces participatives des grands médias : une enquête suédoise souligne ainsi que ces fonctions « participatives » (possibilité de commenter un article, de participer à un blog, d'apporter une information originale) sont utilisées par une part étroite de la population, la plus éduquée et la plus jeune⁵.

Les fondateurs de Rue89 sont des journalistes du quotidien *Libération* qui, à leur départ du journal après le plan social de 2006, prennent acte des critiques de plus en plus nombreuses de leurs lecteurs. Ces derniers soulignent, d'une part leur volonté de trouver, dans le paysage de l'information française, des moyens alternatifs pour s'informer, d'autre part leur désir de porter un regard personnel sur l'information. Le 6 mai 2007⁶ voit donc l'apparition de ce site d'information d'un nouveau genre baptisé Rue89 et se réclamant de « l'info à trois voix » : celle des journalistes, celle des experts et celle des internautes⁷. Le modèle économique de Rue89 se fonde sur le recours à la publicité et sur la conception de sites communautaires permettant de rendre gratuit l'accès au site. Ce modèle est récusé par le principal concurrent de Rue89, Mediapart, lancé en mars 2008 qui, de son côté, parie sur l'abonnement en proposant trois éditions par jour.

En février 2008, selon l'institut de sondage Nielsen dédié au web, Rue89 aurait reçu 680 000 visites d'internautes. Après dix mois d'existence, quel est le bilan de ce site d'information ? Les trois voix de l'information se marient-elles véritablement et qu'en attendent les internautes qui lisent, commentent, voire participent à ce site ?

Des pratiques journalistiques peu modifiées par le passage sur la toile

Contrairement à d'autres sites informatifs lancés avant Rue89 et qui se revendiquent comme entièrement réalisés par des non-journalistes – on pense, par exemple, à l'entreprise d'Agoravox lancée en 2005 –, Rue89 apparaît comme la première entreprise française de ce type où les journa-

listes sont à l'origine du processus informationnel et souhaitent en rester maîtres (notamment dans l'élaboration de l'information) tout en accordant une place à des citoyens non journalistes, place qui reste à définir.

La rédaction de Rue89 est composée de seize personnes⁸ : outre onze journalistes ou pigistes permanents, l'équipe comprend également deux informaticiens et trois web masters spécialisés sur les contenus qui gèrent les flux de copies. Les journalistes employés à Rue89 ont, pour la plupart, une expérience de plusieurs années à la radio ou dans la presse, tandis que deux d'entre eux sont tout juste issus du CFJ ou alternent la formation de l'école avec une expérience de terrain menée à Rue89.

Le point de départ de la création du site est un constat quant à la modification des pratiques informationnelles des Français soumis en permanence à des flux informatifs relativement uniformes et continus (processus circulaire de l'information). Partant de ce postulat selon lequel un « *robinet d'eau tiède d'informations*⁹ » coule en permanence sur les consommateurs de médias, les fondateurs de Rue89 considèrent leur entreprise comme une possibilité d'apporter un regard décalé sur l'actualité ; parallèlement, ils en refusent une couverture exhaustive estimant que celle-ci est déjà l'œuvre de la presse, de la radio, des chaînes d'information en continu et même des agences qui ont signé des accord avec Google ou Yahoo pour mettre en ligne certaines de leurs dépêches devenant donc accessibles aux grand public. Par conséquent, l'information est traitée dans Rue89 si elle est originale, si elle n'a pas, ou peu, été lue ailleurs. Si la nouvelle est absolument incontournable, les journalistes cherchent alors un angle qui se démarquera de ce qui peut être lu sur d'autres supports. Le mariage de Nicolas Sarkozy n'a ainsi fait l'objet d'aucun papier sur Rue89¹⁰, tandis qu'une focale sur les rares nouvelles en provenance du Tibet (février-mars 2008) a été privilégiée. Cette posture est revendiquée par la rédaction : « *Nous avons choisi d'avoir notre propre agenda [...] on ne traite les faits que si on a des infos, si on a quelque chose en plus. C'est très rare de faire un papier sans rien apporter : si le remaniement du gouvernement tombe tout à l'heure, on va faire un papier, mais on va trouver un angle [...] on va éviter de titrer "ça y est le remaniement a eu lieu"*¹¹. »

Aurélié Aubert

Rue89 : un modèle horizontal de la production d'information ?

L'équipe a fait le choix de la réactualisation permanente du site (et non du système d'édition actualisée trois fois par jour comme c'est le cas pour Mediapart) : les articles sont donc mis en ligne au fur et à mesure de leur validation par le web master qui occupait, du temps de la presse écrite, le statut de chef d'édition. C'est au chef d'édition que revient le choix de la place de l'article sur le site, ainsi que celui du titre. Ce dernier a adapté ses pratiques au nouveau support pour lequel il travaille désormais : alors qu'à *Libération* le jeu de mot fait partie de la « culture d'entreprise », le choix du titre d'un article mis en ligne sur le web nécessite une sélection de mots-clé pertinents afin que le papier puisse être repéré par les moteurs de recherche.

La structure organisationnelle de la rédaction apparaît cependant comme beaucoup plus souple que celle d'une rédaction traditionnelle, en raison notamment de sa petite taille : le travail du web master-chef d'édition ne se limite pas à la relecture de la copie, au choix des titres et à la mise en page : il peut aussi commander des papiers selon des informations qui lui paraissent pertinentes et dialoguer avec les internautes qui le contactent. Inversement, le directeur de la rédaction ou le président de la société peuvent, parfois, passer du temps à retravailler un papier écrit par un internaute qu'ils jugent suffisamment intéressant « pour lui donner sa chance ».

L'internaute : source ou véritable contributeur ?

En quoi Rue89 peut-il revendiquer la fabrication d'une « information à trois voix » dans la mesure où l'information reste élaborée par des journalistes professionnels ? Au lancement du site, en mai 2007, la petite équipe rédactionnelle fait appel aux contributions des internautes. Elles sont perçues comme des papiers équivalents à ceux des professionnels en termes de statut et de place sur le site. Dix mois plus tard, les papiers réellement écrits par des internautes inconnus (qui ne sont pas considérés comme des « experts ») restent pourtant minoritaires sur le site. La définition même de ce que la rédaction entend par « expert » reste assez floue : appartenant à un cercle de connaissances proches des journalistes, les experts sont avant tout des universitaires produisant une analyse critique d'un domaine dont

ils sont familiers, mais aussi d'anciens journalistes (souvent de *Libération*) qui portent un regard sur le monde dans lequel ils évoluent désormais. Comment peut-on alors qualifier le cheminot qui tient un blog pendant la grève des transports d'octobre 2007 ou l'employé d'une entreprise qui licencie témoignant de son expérience ?

La part de papiers reçus à la rédaction de Rue89 et diffusables en l'état est absolument infime, car ceux-ci s'apparentent souvent à des « tribunes libres » subjectives ou orientées politiquement que la rédaction refuse de publier sous cette forme. En outre, les individus inconnus du grand public et souhaitant soumettre des contenus, n'osent, très souvent, pas le faire directement : plutôt que d'utiliser la possibilité d'envoyer un article, ceux-ci préfèrent passer par l'interface des « commentaires » des articles ou par l'*e-mail* personnel directement adressé au journaliste afin de lui soumettre une piste sur laquelle enquêter. Dans les faits, seuls 20 à 30 % des informations envoyées par ce canal se révèlent effectivement exploitables. La proportion de contenus utilisables et pertinents est donc jugée décevante par la rédaction qui refuse de faire de Rue89 le réceptacle de tribunes libres polémiques ou ultra spécialisées.

Si la nature du travail des journalistes de Rue89 reste donc assez semblable à ce qu'il était avant l'apparition d'internet, c'est en revanche la nature des sources qui est aujourd'hui en train d'évoluer. Les sources des journalistes de Rue89 demeurent en grande partie les mêmes que celles de leurs confrères de la presse quotidienne, c'est-à-dire des sources institutionnelles sur lesquelles ils s'appuient pour rédiger la plupart de leurs articles. En revanche, les citoyens deviennent non pas producteurs directs d'information, mais bien indicateurs et experts, à leur niveau, d'un thème ou d'un domaine bien précis. Cette expertise est fondée sur une expérience personnelle et locale à laquelle les journalistes peuvent ou non faire confiance en choisissant d'enquêter à partir d'informations fournies par les internautes, comme le raconte ce jeune journaliste : « *Au tout début, on pensait prendre des articles des internautes et c'est comme ça qu'on comptait mixer le travail des journalistes, en validant des articles d'internautes. Mais ça ne s'est pas du tout passé comme ça, parce que les internautes ne savent pas écrire des papiers [...]. Là où l'alchimie a été superbe c'est entre les inter-*

Rue89 : un modèle horizontal de la production d'information ?

Aurélié Aubert

nautes et les journalistes : les internautes apportent des informations qu'on n'aurait pas eu par un autre canal [...]. Nous ce qu'on fait, c'est qu'on va recouper l'information, l'écrire, l'expliquer, l'enrober, la vendre aussi pour qu'elle soit lue. »

Lorsqu'un article est rédigé par un journaliste à l'aide d'une information signalée par un particulier, ce point est précisé en ouverture de l'article. Ainsi, en mars 2008, un médecin généraliste s'interroge sur le bien-fondé de la couverture à 100 % du diabète qui implique une prise en charge très lourde par la Sécurité Sociale, ce qui incite une journaliste de la rédaction à enquêter sur la question et proposer un article qu'elle signera mais qui sera présenté comme « *signalé par un internaute* ¹² ». Dans un autre registre, un fin connaisseur de la Chine signale, dans un commentaire, le blog bien informé d'un Français présent au Tibet pendant les manifestations du printemps 2008 réprimées par les autorités chinoises. Une page de ce blog est aussitôt reproduite sur le site ¹³ : le témoignage de ce jeune français assez accablant pour les Tibétains, dans la mesure où il décrit des scènes violentes, n'aurait probablement jamais pu atteindre la presse traditionnelle, laquelle privilégie d'autres sources d'information. La petite taille de la rédaction ne lui permet pas d'accorder une place conséquente aux reportages (les papiers sont souvent des analyses) : ce manque est en partie pallié par le recours à la publication de pages de blogs relatant des expériences d'individus au cœur des événements, comme en témoigne cet exemple.

Si les internautes sont libres d'envoyer les informations qu'ils souhaitent, la décision finale de la publier revient bien aux journalistes qui conservent plusieurs prérogatives : celle de retravailler la copie si un article déjà rédigé et pertinent leur parvient, celle de choisir un titre en fonction des mots-clés qui sont repérables par les moteurs de recherche, celle de décider de la place de l'article sur le site. La vérification de toutes les informations soumises par les internautes se révèle impossible : les critères de choix sont donc bien ceux de la rédaction en fonction de l'intérêt des rédacteurs d'une part, de la ligne éditoriale d'autre part.

Une synergie effective ?

Une certaine synergie semble être de mise entre l'équipe de Rue89 et celle de leurs nouveaux informateurs. Est-elle

pour autant totale et accomplie ? Après enquête auprès de plusieurs lecteurs de Rue89, auteurs de commentaires ou de contributions mises en ligne sur le site, leur profil se dessine. Les contributeurs-lecteurs de Rue89 sont en majorité des hommes, urbains, plutôt engagés à gauche (militants ou fortement sympathisants soit du PS, soit de la gauche altermondialiste) : la plupart ont eu un a priori favorable à la création de cette entreprise en raison de la provenance des journalistes, anciens de *Libération*, quotidien qu'ils lisent ou ont lu, même s'il commencent à le délaisser, pour certains. La deuxième caractéristique de cette population est qu'elle est « boulimique » d'information : « *qu'éventuellement j'ai raté une info me pose un problème* » explique, par exemple, l'un d'entre eux. Ces consommateurs de médias ont donc un rapport à l'information ancien et relatif à plusieurs supports : presse quotidienne lue sous forme papier ou électronique radio, et, dans une moindre mesure, journaux télévisés, car l'information des deux principales chaînes de télévision est considérée comme aseptisée. Ils peuvent également ressentir une lassitude, un « désamour » vis-à-vis de la presse traditionnelle : leur rapport à la presse d'opinion est fondamental, ils regrettent que celle-ci ne joue plus un rôle prépondérant.

Le rapport à l'écriture de ces internautes est variable tout comme leurs motivations à soumettre des commentaires, voire des contenus. Ces motivations sont de deux natures. L'internaute qui participe à Rue89 (ou à d'autres sites « participatifs ¹⁴ ») ne se perçoit pas comme journaliste mais assume plutôt un rôle de vigie : il cherche à repérer des informations qui auraient échappé aux médias traditionnels et à les médiatiser en les soumettant à ces supports perçus comme plus proches de la société civile. L'internaute qui a lu ou entendu des informations peu médiatisées, glanées parfois sur des sites internet spécialisés, les soumet ensuite à des sites d'information alternative (Rue89, mais aussi *Arrêt sur Images*, et depuis mars 2008, *Mediapart*) afin que ces équipes rédactionnelles chevronnées enquêtent sur la question ¹⁵.

La deuxième attitude, probablement la plus représentée parmi les contributeurs occasionnels de Rue89, consiste à porter un regard décalé et/ou orienté sur une actualité que l'internaute souhaite commenter, parfois construire. C'est

Aurélié Aubert

Rue89 : un modèle horizontal de la production d'information ?

alors la pertinence des commentaires et la qualité de l'écriture qui seront retenus comme critères de choix par la rédaction. Ainsi, la passion est revendiquée, et non l'exhaustivité ou la déontologie, par cet internaute à la plume acérée et mordante devenu un des auteurs favori des lecteurs de Rue89 et qui, peu à peu, a obtenu le statut de rédacteur régulier du site, ce qui est encore extrêmement rare pour l'instant¹⁶.

« Les sujets que je peux proposer, c'est lié à quelque chose qui me passionne, que j'ai envie de faire. Une envie... quand j'ai envie de raconter quelque chose de manière un peu décalée un peu délirante... je propose. [...] Je ne me prétends pas journaliste [...] Mon propos n'est pas de rentrer dans un cadre avec de la déontologie [...] je suis plutôt dans le "gonzo-journalisme" : je suis dans du subjectif, entièrement subjectif et je ne revendique aucune objectivité. »

L'écriture de « papiers » est enfin perçue par les internautes comme la possibilité d'exprimer une opinion engagée, et donc de produire des éditos politiques, vitrines d'une pensée personnelle que l'on souhaite publiciser. Ce type de contributions est peu privilégié par la rédaction, d'où un sentiment de frustration pour certains internautes considérant que la place des journalistes et des experts est encore trop importante par rapport à celle des internautes : l'information à trois voix ne serait donc qu'une belle formule, vide de contenu. Selon un contributeur : *« Je connais deux personnes personnellement qui ont quitté Rue89 parce qu'ils espéraient trouver un truc vraiment très interactif qu'ils ne retrouvent pas. »*

Force est de constater que les articles non signés par des journalistes de Rue89 laissent peu de place à des individus qui ne sont pas expert désignés (et qui ont donc déjà un accès aisé aux médias). La rédaction pratique d'ailleurs « l'accueil de blogs » afin de tenter d'effacer les frontières entre article de la rédaction et article de personnalités extérieures : les articles d'un blog sélectionnés par la rédaction apparaissent ainsi avec la même charte graphique que celle des articles signés par des membres de la rédaction.

Les contributions extérieures portent toujours la marque d'un rapport étroit entre le sujet et la personne qui se charge de la rédaction du papier. Ainsi, le 18 mars, l'article intitulé « Le procureur au gouvernement AKP : pas de charia en Tur-

quie » est rédigé par une cadre en entreprise se présentant comme « ancienne expatriée en Turquie » et qui tient le blog *Paristambul* accueilli par Rue89¹⁷. De même, l'analyse « Au Libéria, l'effroi en embuscade » qui expose la situation politique du pays est signée par une blogeuse, médecin psychiatre, ayant coordonné la prise en charge des enfants soldats au Libéria depuis 2004¹⁸.

L'observation des articles mis en ligne sur une semaine laisse apparaître cette surreprésentation des experts parmi les contributeurs extérieurs sélectionnés par Rue89, experts qui sont en fait, en majorité, des journalistes indépendants. Sur quarante-six articles recensés en colonne centrale durant cette période, on dénombre vingt-six articles signés par des journalistes de la rédaction (soit 56 %) dont deux portent la mention « signalé par un internaute » et trois sont rédigés avec des ressources d'internautes¹⁹. Onze articles (23 %) ne sont pas rédigés par des membres de Rue89 mais par des personnes se présentant comme « journalistes extérieurs » ou « journalistes indépendants » : Rue89 avait, par exemple, fait appel à certains d'entre eux, pour la couverture des élections municipales de mars 2008. Enfin, parmi les contributeurs des 9 articles rédigés par des personnes qui ne sont pas journalistes, on dénombre : deux économistes, une historienne de l'EHESS, un écrivain, un membre de l'Observatoire des médias, une internaute se présentant comme appartenant à la « Tribune des droits humains ». S'y ajoutent l'article signé par l'ancienne expatriée en Turquie et deux productions de la médecin psychiatre ayant exercé, entre autres, au Libéria.

La rédaction de Rue89 s'ouvre néanmoins aux remarques, commentaires et projets des internautes en les associant à sa conférence de rédaction qui a lieu une fois par semaine. Ces derniers peuvent ainsi intervenir par l'intermédiaire du *chat* sur les sujets proposés par la rédaction, émettre des remarques et également proposer des idées qui sont relayés par une journaliste chargée de faire entendre leur voix. Le nombre très restreint d'internautes (une quinzaine) participant aux conférences de rédaction relativise néanmoins la portée de leur influence.

Le succès non négligeable d'un site d'information comme Rue89 (progression constante du nombre de consultations depuis sa mise en ligne en mai 2007) et la reconnaissance

Rue89 : un modèle horizontal de la production d'information ?

Aurélié Aubert

que ce dernier est en passe d'obtenir auprès de la profession d'une part et des lecteurs d'autre part sont des éléments permettant d'affirmer que le modèle de journalisme sur internet proposé par Rue89 possède une véritable originalité. Si les routines journalistiques sont peu bousculées par l'irruption de la parole d'internautes « lambdas », on note néanmoins une transformation du rapport aux sources, ce qui constitue probablement l'évolution la plus importante quant à la manière de travailler de ces journalistes. Ces derniers continuent à privilégier les sources institutionnelles, tout en accordant une oreille attentive à des informations soulevées par des particuliers, si celles-ci ne sont pas jugées trop partisanses. Cette synergie est encore loin d'être tout à fait effective si l'on prend en compte la sur-représentation des journalistes et des « experts » sur le site ainsi que la place limitée faite aux interventions des internautes, indépendamment de la publication de leurs commentaires. La rédaction, composée de professionnels, reste maîtresse du processus d'élaboration de l'information, tandis que sa fabrication relève, parfois, d'un partage des tâches collaboratif. Rue89 ne peut cependant pas être considéré comme un medium d'information comparable aux médias traditionnels en raison du choix revendiqué par la rédaction de ne pouvoir prétendre à l'exhaustivité. Rue89 agit plutôt en tant que support d'informations alternatives.

Notes

1. Le terme « citizen journalism » fait l'objet de définitions par des journalistes américains : notamment Joseph Lasica, Jay Rosen ou Dan Gilmor (*We the Media*, New-York : O'Reilly, 2004).
2. Selon une étude américaine sur les six principaux blogs politiques aux États-Unis seuls 1 % des posts seraient des informations originales, tandis que 38,5 % sont des commentaires généraux de l'actualité. De même, en comparant la nature des liens proposés sur ces blogs, on constate que les médias professionnels restent très présents (près de la moitié), juste après les références faites aux autres blogs (Selon Stephen Reese *et al.*, « Mapping the Blogosphere : Professional and Citizen-based Media in the Global News Arena », in *Journalism*, 8, 2007, p. 235-261).
3. D'après l'enquête menée sur des « journalistes citoyens » en Israël par Zvi Reich, « Citizen journalism, access to writers versus Access to sources ? », communication à la conférence *Future of Newspapers*, Cardiff, septembre 2007.
4. Rébillard (Franck), *Le web 2.0 en perspective*, Paris : L'Harmattan, 2007.
5. Bergtröm (Annika), « Audience Participation in Publishing », communication à la conférence *Future of Newspapers*, Cardiff, septembre 2007.
6. La date du lancement n'a pas été choisie au hasard, c'est celle du deuxième tour des présidentielles.
7. Selon Pierre Haski, président de la société Rue89 dans *Le Monde* du 4 mai 2007 : le modèle est celui du « participatif encadré » et « fait intervenir les trois cercles : les journalistes, les experts, les témoins avec une signalétique précise de qui est qui ». Voir aussi l'entretien avec Pierre Haski : « Du morse à l'internet », in *MédiaMorphoses*, Hors Série 2008, « Les empreintes de Mai 68 », mai 2008, p. 187-191.
8. Ces chiffres sont ceux de mars 2008.
9. Selon Pierre Haski, président de la société Rue89, entretien avec l'auteur du 18 mars 2008.
10. Un lien vers le site de RTL, premier média à avoir annoncé l'événement est tout de même proposé dans la colonne « vigie » consacrée au signalement des informations incontournables du jour traitées par d'autres médias.
11. Propos d'un journaliste de la rédaction de Rue89 recueillis en entretien le 18 mars 2008.
12. Chloé Leprince, « Moins grave et cher : faut-il encore assurer le diabète ? », article du 21 mars 2008 : <http://www.rue89.com/2008/03/22/moins-grave-et-cher-faut-il-encore-assurer-le-diabete> [consultation : 24 mars 2008].
13. <http://www.rue89.com/chinatown/un-touriste-francais-a-lhassa-une-ambiance-de-guerre-civile> [consultation : 24 mars 2008].
14. Les internautes interrogés ont aussi une activité sur lepost.fr, agoravox.fr et peuvent soumettre des questions et remarques sur les sites web de radio ou télévision nationales.
15. Il est intéressant de noter à ce propos que dans les cabinets ministériels, les chargés de communication consultent activement Rue89 et s'en servent « comme d'un fil AFP : pour avoir des infos officielles sous un angle différent ou des infos supplémentaires qui seraient de l'ordre de fuites » (propos recueillis auprès d'un membre de cabinet ministériel).
16. Cet internaute s'est fait remarquer par la rédaction grâce à la fréquence de ses commentaires. Après un contact téléphonique avec la rédaction de Rue89, ce dernier propose de suivre une manifestation musicale dans la ville où il réside. Considéré comme pertinent, drôle et talentueux, l'expérience est renouvelée jusqu'à ce que cet internaute obtienne son blog permanent sur Rue89, après quelques mois de collaboration (<http://www.rue89.com/les-moulouderies-de-charles>). Propos recueillis en entretien le 19 mars 2008.
17. <http://www.rue89.com/paristanbul/le-procureur-au-gouvernement-akp-pas-de-charia-en-turquie> [consultation : 18 mars 2008].
18. Voici la présentation que cette blogueuse fait d'elle et de sa démarche sur le site : « *Un engagement soignant m'a conduite, ici et là-bas, vers les marges et les folies du monde. Pour découvrir, travailler et refuser de me résigner... De La Borde à la Côte d'Ivoire, de la Tchétchénie au Libéria, des victimes des guerres lointaines aux indésirables de nos rues, des réfugiés aux demandeurs d'asile, des fous attachés et violentés là-bas aux douleurs intimes des patients d'ici : ces passages et ces cheminements professionnels, souvent difficiles mais toujours passionnants, ont aussi été des aventures personnelles précieuses. J'ai envie de faire partager aux lecteurs de Rue89 ces regards sur les folies du monde, ses turbulences.* » <http://www.rue89.com/turbulences/au-liberia-l%E2%80%99effroi-en-embuscade> [consultation : 18 mars 2008].
19. « La révolte en chantant » est un contenu mixte (vidéo et textes) : la vidéo est réalisée par une journaliste de la rédaction, tandis que les textes sont écrits par Martine Sorti, du Hall de la chanson. Le papier intitulé « Enfin une bonne nouvelle, la croissance diminue », et signé par Laurent Mauriac de Rue89, est une revue de commentaires d'internautes sur le sujet. Enfin, le 25 mars Pierre Haski rédige un article sur la situation aux Comores à partir d'informations de blogueurs.